

L'enthousiasme de M. de Montéty pour la commémoration du soulèvement de Madrid le 2 mai 1808 fait plaisir à voir. Si j'ose écrire.

En effet, s'il est honorable qu'un peuple se révolte contre l'occupant, cela ne justifie en aucune manière les massacres de soldats français qui ont marqué cette journée du 2 mai 1808. L'état de guerre n'étant pas déclaré, tous ces hommes furent surpris et massacrés de manière la plus barbare alors qu'ils ne s'attendaient pas à être agressés. Contrairement à ce que l'on a souvent écrit, ce sont donc bien les Espagnols qui, le 2 mai, ont lancé le cycle sinistre des atrocités de cette guerre, et non les Français. Le tableau de Goya sur lequel on voit les Madrilènes massacrer avec férocité les Mameluks de la Garde Impériale, est assez éloquent à ce sujet. Mais bien évidemment, ce n'est pas ce tableau que l'on nous montre, mais celui des représailles qui ont suivi. C'est plus dans le goût de l'histoire napoléonienne « conventionnelle ». Devant les spectacles effroyables que le grand Goya a si bien montrés, et, lui, sans occulter les crimes de ses compatriotes, les Français, se lanceront à leur tour dans la spirale infernale. C'est hélas la seule que l'Histoire, oubliant les atrocités commises par les guérillas, retiendra.

Il y a eu, cela est vrai, une répression, ordonnée par le maréchal Murat, qui ne s'est pas grandi dans la circonstance, mais ce vocable de « terrible » que nous sert l'auteur ne s'appuie pas sur des chiffres. Ils existent pourtant. Le « Manifeste de Castille », document espagnol, donc peu suspect de sympathie française, a donné le décompte des victimes. M. de Montéty devrait les consulter, comme il eût été bien inspiré de nous donner le décompte des victimes françaises, bien plus nombreuses, de cette journée du 2 mai 1808. Quitte à nous éduquer, autant le faire complètement.

Le gouvernement français s'était déjà empressé de commémorer avec les Anglais leur victoire navale – et notre défaite de Trafalgar en envoyant, un comble, le porte-avions « Charles de Gaulle » participer à ces réjouissances.

Cette fois, c'est l'ambassadeur de France qui célébrera avec les autorités espagnoles une journée qui fut, nul n'en disconvient, le « réveil d'un peuple », mais aussi et surtout dans ce cas précis le massacre de nos compatriotes du temps par le peuple de Madrid. Rien, décidément aujourd'hui, ne vaut une bonne flagellation.